



AMITIE

JUIN 2015 - N° 132

REVUE DE L'ASSOCIATION DES RETRAITÉS ET DES AMIS DU GROUPE ESSO ET EXXONMOBIL CHEMICAL
ARESSO EST MEMBRE DE LA FNAR, L'UNE DES COMPOSANTES DE LA CFR



Le 25 mars à Saint-Jean-Cap-Ferrat :
des adhérents, de nombreux participants, de beaux paysages et l'accent méridional si chantant...



LA VIE de l'Association



Du nouveau sur le site aresso-amitie

Bonne nouvelle ! La direction d'Esso a accepté que soit publiée la revue *Intersites* (le journal du personnel des sociétés du groupe Exxonmobil en France).

Jusqu'à présent, cette revue était inaccessible pour les retraités.

Vous trouverez dans la rubrique Esso aujourd'hui, les numéros 40 (déc. 2014), 41 (jan./fév. 2015) et 42 (mars/avril 2015).

Inutile de vous rappeler que ces pages peuvent contenir des informations privées ou sensibles. Elles sont mises à la disposition de nos seuls adhérents auxquels nous demandons de traiter ces documents comme **confidentiels** et de ne pas les diffuser au grand public.

C'est une condition indispensable pour que cette communication puisse se faire. Elle serait interrompue en cas de dérive.

Assemblée Générale statutaire

Le 25 mars à Saint-Jean-Cap-Ferrat

Cette année, c'est au bord de la Méditerranée à la résidence Delcloy à Saint-Jean-Cap-Ferrat que nous nous sommes retrouvés pour tenir notre Assemblée Générale annuelle.

Marie-France Jablin, déléguée régionale Alpes du Sud/Var/Corse, nous avait préparé un programme riche et varié pour nous faire découvrir les beautés de la Côte d'Azur, côté mer et côté montagne. AMITIE s'en fait l'écho dans les pages qui suivent. Avant d'entamer le programme touristique, nous nous sommes réunis dans l'auditorium de la résidence Delcloy pour l'Assemblée Générale statutaire, sous la présidence d'Arllette Randles, après avoir été accueillis par le maire de Saint-Jean-Cap-Ferrat et interviewés par la presse locale.

Comme l'an passé, nous étions une soixantaine de participants à cette Assemblée auxquels il faut ajouter près de 630 pouvoirs validés. Cette stabilité dans la participation est un signe de la fidélité des adhérents à notre Association et de la vitalité d'Aresso.

Il n'y avait pas d'élection cette année. Le Comité de direction et le Bureau restent donc inchangés mis à part le passage de relai dans l'Est entre Daniel Gilles et Michel Messner. Les rapports, moral et financier, ont été approuvés à l'unanimité après que Jean-Claude Buseine, notre vérificateur aux comptes,

ait attesté la régularité et la sincérité des comptes. Vous en trouverez le détail dans le procès-verbal joint à ce numéro d'AMITIE.

Les participants ont ensuite essayé de se projeter dans le futur. Des discussions que le Bureau a eues avec la direction d'Esso, il apparaît clairement que l'Aresso devra poursuivre ses efforts pour aller vers un fonctionnement autonome. Le soutien historique apporté par Esso à notre Association va aller en diminuant, avec pour objectif un désengagement total à moyen terme, tout en nous laissant le temps de nous organiser pour absorber ou éliminer les coûts actuellement assumés par Esso. Dès cette année Aresso achète elle-même ses fournitures. En dehors de l'hébergement et des fournitures, nous bénéficions des services de reprographie et d'affranchissement pour l'instant fournis gratuitement par Esso. Ceci représente des montants significatifs pour l'Association, estimés à près de 9€ par adhérent dont 2€ pour les seules fournitures. Il est indispensable de commencer à agir de façon à ne pas être acculés ultérieurement à des décisions insupportables. Ces actions porteront sur les dépenses (contrôle des frais d'affranchissement et reprographie, amélioration du système informatique) et les recettes. Côté recettes, le Comité a proposé à l'Assemblée Générale d'augmenter la cotisation de 2€ de 28 à 30€ pour 2016

et ainsi limiter les ajustements ultérieurs et préserver l'avenir en se donnant le temps de mettre en place les actions de réduction des coûts. Cette augmentation a été approuvée par l'Assemblée Générale.

André Bataillard, porte-parole des délégués régionaux, raconte ensuite, non sans humour, le vécu d'un délégué régional tel qu'il ressort des réponses de ses collègues à un questionnaire qu'il leur avait adressé : le recrutement reste difficile mais on ne baisse pas les bras, les rendez-vous festifs et patrimoniaux dans les régions fonctionnent bien avec un noyau dur d'adhérents fidèles, le plan solitude parfois décourageant mais aussi souvent réconfortant, le site Internet qui s'enrichit et se fait connaître des adhérents. En conclusion le meilleur moyen de soutenir son délégué régional c'est de répondre présent aux activités qu'il propose.

Enfin, Pierre Lange, président de la Commission des Retraites de la CFR, parla des graves risques qui pèsent sur les retraites complémentaires Agirc et Arrco et sur les discussions et négociations en cours pour y faire face. Il rappela en conclusion que les efforts nécessaires pour rétablir les équilibres ne seront vécus comme supportables que s'ils sont répartis de façon équitable. Comme le défend la CFR, **seul un régime universel de retraite est gage d'équité.**

Pierre DULAU

Editorial



Avec le printemps revient le temps des AG/congrès et celui du renouveau. Il s'agit plutôt de renouvellement puisque deux de nos régions voient le remplacement de leur délégué régional ; ces événements très importants pour la vie de notre Association méritent plus que quelques lignes d'édito et seront largement développés dans le numéro d'octobre 2015. Merci et bravo pour leur engagement.

Je m'attarderai sur l'AG de l'Aresso et le congrès de la FNAR. Les AG c'est ennuyeux, toujours pareil, sauf si l'on tente une approche différente ; je vous propose d'y voir autre chose qu'une montagne de chiffres et de résolutions.

A tout seigneur tout honneur, l'AG de notre Association dont la préparation occupe le Bureau pendant tout l'hiver : une nouvelle région, de nombreux participants, des adhérents, de beaux paysages, l'accent méridional si chantant ... et la recette de la salade niçoise ! Tiens ! Tiens ! Ils ne la font pas comme moi ! Et chacun d'y aller de son commentaire et de sa touche personnelle, de quoi alimenter les conversations le temps d'un repas.

Apprendre, réapprendre, échanger, accepter la diversité des points de vue : cela ne s'applique pas qu'à la salade niçoise, n'est-ce-pas ?

Du côté du congrès FNAR : des échanges entre les membres d'associations aussi différentes qu'un club de village et une association issue d'une grande entreprise industrielle ; des sujets abordés très vastes comme « quelle place pour les retraités dans la Société ? »

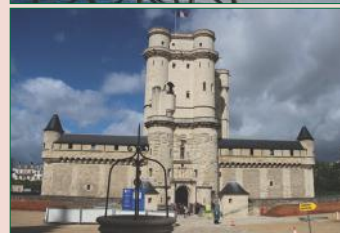
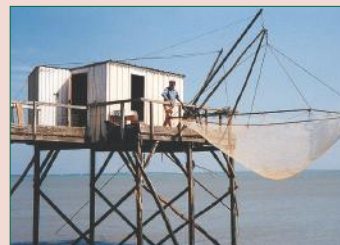
Je vous invite à découvrir le détail de ces événements dans les pages de ce numéro.

Ce que je tente d'illustrer c'est la richesse des échanges, la diversité des possibilités qui nous sont offertes pour vivre notre âge en gardant les yeux et l'esprit ouverts, quand bien même l'actualité nous parle de cataclysmes (au sens propre et au sens figuré) et que la tentation est grande de se replier sur son petit univers familial.

J'ai eu envie de partager avec vous ces quelques réflexions avant d'aller déguster... une salade niçoise. Et vous, vous la faites comment ?

Je vous souhaite un bel été rempli de bons moments et je vous donne rendez-vous en octobre.

Arlette RANDES



Sommaire

La vie de l'Association	2
La vie des groupes régionaux	4-16
Actualité retraités	16-17
Santé	18
Vie pratique	18
Souvenirs, souvenirs	19-20
Nos retraités dans la cité ...	20-22
Coin détente	22
Le courrier des lecteurs	23
Calendrier des manifestations	24





LA VIE des groupes régionaux

Alpes du sud/Var/Corse



Marie-France JABLIN

L'Assemblée Générale à Saint-Jean-Cap-Ferrat : c'était bien !

L'AG 2015 s'est déroulée du 25 au 27 mars dans le site magnifique de Saint-Jean-Cap-Ferrat. La résidence Delcloy nous a tous séduits avec son superbe parc de trois hectares au bord de la « grande bleue ». Quelques gouttes pour notre arrivée, il fallait bien découvrir la Côte d'Azur sous la grisaille. Plus d'une centaine de participants avaient fait le déplacement, venant de tous les coins de l'hexagone. Avant de commencer notre AG nous avons eu la visite de J.F. Dieterich, Maire de Saint-Jean-Cap-Ferrat et de E. Walhen, journaliste du Petit Journal. Nous les remercions tous deux d'avoir répondu présent à notre invitation.

Les deux jours suivants, un programme condensé nous attendait. Nous sommes allés à la découverte de la délicate violette Victoria exclusivement cultivée à Tourrettes-sur-Loup depuis 1880. La cueillette des fleurs se déroule pendant l'hiver. C'est une main d'œuvre féminine rapide et experte qui en est chargée. Il faut 25 fleurs avec leurs longues tiges pour constituer un bouquet. La production de 100 bouquets à l'heure représente une belle cadence. C'est au printemps lors du pic de production que les fleurs destinées à la confiserie sont également récoltées.

Après cette halte florale, notre périple nous conduisit dans les gorges du Loup, réputées pour ses cascades. Le Loup long de 45 km se jette dans la Méditerranée à Villeneuve-Loubet. Après

un excellent déjeuner à l'Auberge des Gorges du Loup nous nous sommes rendus au village de Gourdon surnommé « le nid d'aigle ». Quel magnifique panorama ! Une photo du groupe s'imposait pour immortaliser cet instant de retrouvailles. Le dîner organisé au restaurant *Le Ligure* à Nice s'est déroulé dans une ambiance musicale très joyeuse. Une surprise nous attendait avec la préparation de la vraie salade niçoise cuisinée avec l'aide d'Arlette parée d'un superbe tablier rouge ! Une soirée très réussie.

Vendredi matin, rendez-vous au port de Cannes pour une mini-croisière vers Sainte-Marguerite, la plus grande des quatre îles de Lérins, rendue célèbre par l'histoire du mystérieux Masque de Fer. Après cette pause historique, nous sommes allés déjeuner à *La Bastide Bruno Auger* au Cannet. L'après-midi fut consacré à la visite du musée Bonnard, peintre célèbre du XX^e siècle qui s'était installé au Cannet séduit par la nature et la lumière du sud de la France. Pierre Bonnard avait émis ce souhait : « *J'espère que ma peinture tiendra sans craquelures. Je voudrais arriver devant les jeunes peintres de l'an 2000 avec des ailes de papillon* ».

Après trois jours passés dans cette superbe région, nous nous sommes dit au revoir et donné rendez-vous l'année prochaine dans d'autres lieux. Paris ou ses environs ?

Je renouvelle mes remerciements à l'équipe de Rueil qui a organisé de main de maître cette Assemblée Générale.

Une belle journée à La Ciotat entre nos fidèles du Var et nos amis de Provence-Languedoc, le 24 avril.



André Doaré qui réside à La Ciotat m'avait proposé d'organiser les visites de deux curiosités qui ont fait la célébrité de la ville : le plus vieux cinéma au monde *l'Eden* et les anciens chantiers de construction navale. Proposition très séduisante qui fut adoptée par une quarantaine de participants.

Ce fut un réel plaisir de pénétrer dans la salle mythique du plus vieux cinéma totalement rénové, murs et fauteuils rouge bordeaux, modernisé avec les nouvelles techniques cinématographiques pour la projection de films actuels.

L'Eden, inauguré le 16 juin 1899, a été classé aux Monuments historiques en 1996. Emouvant de voir le diaporama projeté sur l'histoire de la famille Lumière présentée avec une projection des films tournés par Louis et Auguste Lumière.



Le 7^e art a vu le jour le 22 septembre 1895 dans la propriété d'Antoine Lumière au *château du Clos des Plages* à La Ciotat devant 150 invités. C'est aussi cette année-là qu'a été tournée la première des trois versions du film "*La sortie de l'usine Lumière à Lyon*" par Louis Lumière. On ne peut manquer de citer les films "*Le jardinier*" et "*Le petit espion*" (première version de l'arroseur arrosé) et l'incontournable "*L'arrivée du train en gare de La Ciotat*" avec une anecdote amusante : « *certains spectateurs seraient sortis de la salle de cinéma en courant de peur que le train leur fonce dessus !* ».

Nous avons eu le plaisir d'accueillir Gilles Trarieux-Lumière, arrière-petit-fils de Louis Lumière. Il nous a rapporté des souvenirs émouvants de ses aïeux, notamment de sa grand-mère Suzanne, fille de Louis. Gilles Trarieux-Lumière a souligné que la prise de vue se faisait sans viseur, au jugé !

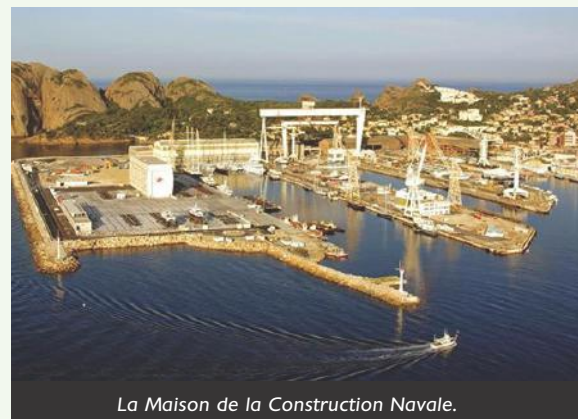
► **Quelques dates :** en 1900 Auguste Lumière se tourne vers la biologie et la médecine, tandis que Louis poursuit ses travaux dans les domaines de l'optique, de la physique et de la chimie. C'est en 1903 que Louis et Auguste déposent un brevet pour l'autochrome « procédé de photographie en couleurs ». La recherche de ce nouveau procédé aura demandé pas moins de sept années d'effort. La commercialisation des plaques autochrome est un véritable succès. Les photos couleurs vont assurer le succès et la célébrité de l'entreprise Lumière pendant plus de trente ans.

L'appareil ingénieux conçu par Louis Lumière a permis la prise de vue, le tirage et la projection de films. Ceux-ci étaient

constitués de 900 images successives qui seront impressionnées sur un long ruban de pellicule en celluloïd de 15 à 17 mètres de longueur. Dans les années 1980 le cinéma numérique va supplanter la pellicule qui aura régné pendant plus d'un siècle sur le 7^e art. Ce nouveau procédé a eu pour conséquence la disparition des films argentiques, des caméras, des projecteurs mécaniques et la fermeture des grandes usines de pellicules. Encore quelques années et la pellicule 35 mm sera peut-être classée par l'Unesco au patrimoine mondial immatériel de l'humanité.

Après cette visite, vingt minutes de marche pour nous rendre à *La Maison de la Construction Navale* où nous avons assisté à une projection de films sur les lancements de navires pétroliers et gaziers, construits aux chantiers navals de La Ciotat. Nous avons été très impressionnés par ces mastodontes des mers mis à l'eau devant toute la population de la ville. Lors de leur lancement dans le bassin peu large, le quai était en partie submergé par la vague formée par cette énorme masse d'acier. C'était alors une baignade forcée pour les curieux ! En 1940 la société Terrin fonde les chantiers de construction navale de La Ciotat où 6 000 personnes travaillent de 1948 à 1987 pour construire 207 navires. Les chantiers fermeront en 1988, ne pouvant faire face à la concurrence du Japon et de la Corée.

Les anciens chantiers navals ont réussi leur reconversion en devenant le premier site de Méditerranée dans le domaine de la très haute plaisance avec la



La Maison de la Construction Navale.

maintenance de 500 yachts de luxe et près de 300 mises à l'eau chaque année. 600 salariés qualifiés sont employés sur six chantiers navals. La société Semidep est en mesure d'accueillir et de mettre à sec n'importe quel type de bateau. Elle a développé pour cela des installations techniques variées et puissantes.

Une directive européenne a limité les pays à un seul chantier ouvrant sur la mer. Pour la France, c'est Saint-Nazaire qui a été choisi pour la construction de bateaux de croisières gigantesques.

Après ces deux visites passionnantes, nous avons apprécié l'excellent déjeuner sur la terrasse du restaurant *Au Chantier* avec sa superbe vue sur le port de La Ciotat. Nous avons pleinement profité de cette très bonne journée avec nos amis de la région Provence-Languedoc.

D'autres occasions se présenteront, j'en suis persuadée ! ■

Marie-France JABLIN
06 89 75 44 88

mariefrance.jablin@gmail.com

Aquitaine



Robert LE TANOU

Après 19 ans de loyaux services – je n'utilise pas l'autre qualificatif * – je suis en mesure de vous annoncer que je vais enfin pouvoir confier la mission de délégué régional à un successeur dans les mois qui viennent. Au mois d'octobre prochain, en effet, je vais proposer une candidature au Comité de direction de notre Association ; je ne doute pas qu'elle soit retenue. Excellente nouvelle donc, pour Aresso ! Vous n'aurez plus à supporter mes jérémiades sous forme de

litanie à la fin de mes articles. Les contacts que j'avais entretenus depuis trois ans maintenant avec un ancien raffineur viennent d'aboutir. J'aurai plaisir à vous le présenter dans un prochain article et à vous faire mes adieux en vous livrant quelques réflexions sur cette mission qui s'achève.

Au moment où j'écris ces lignes, je ne sais pas si la représentation théâtrale privée évoquée dans mon dernier article pourra avoir lieu. Pour le moment, le nombre de participants est insuffisant.

Par contre, la sortie commune avec nos amis de

Midi-Pyrénées/Roussillon est programmée pour le 1^{er} octobre prochain dans l'Agenais, en accord avec notre ami Hubert Frutoso. Le programme n'est pas encore tout à fait finalisé ; il comportera vraisemblablement deux volets principaux : la visite de Villascopia, vestiges d'une villa gallo-romaine du IV^e siècle à Castelculier (7 km d'Agen) et celle du centre historique d'Agen. Variante possible : le village classé d'Auvillar (limite Tarn-et-Garonne/Lot-et-Garonne). Ce sera l'occasion pour Roger Verdelle et moi-même d'évoquer l'historique de ces rencontres annuelles lancées il y a une quinzaine d'années.

Dans un climat un peu morose – euphémisme – alourdi par les incertitudes qui pèsent sur nos retraites (voir l'article de Pierre Lange dans ce numéro), je vous souhaite un été ensoleillé, agréable et intéressant avec quelques contacts chaleureux pour ceux qui souffrent de la solitude.

Amitiés ■

* La rédaction tient à ajouter le qualificatif « bons » que Robert ne semble pas vouloir utiliser au début de son article mais qui est totalement justifié.

Robert LE TANOU
06 10 23 54 88
robert.letanou@orange.fr



Trois de nos amis nous ont quittés ces dernières semaines

Pierre Couturon avait fait carrière essentiellement dans l'activité Réseau de la DGV. Nous ne nous étions pas croisés professionnellement. Je l'avais rencontré dans le cadre des activités Aresso auxquelles il a été fidèle jusqu'à la sortie de Nérac en 2012. J'avais rapidement découvert un homme cultivé, d'un commerce agréable au timbre de voix insolite, qui captait d'autant plus l'attention qu'il était mis au service d'un français impeccable. Je l'appelais régulièrement depuis le décès de son épouse ; il souffrait durement de la solitude, lui qui aimait tant les contacts. N'ayant pas été en mesure d'assister à ses obsèques, j'avais adressé un hommage écrit qui a été lu par son fils David. Il repose maintenant auprès de son épouse dans le cimetière de Fumel (Lot-et-Garonne).

Pierre Pégourié est décédé en avril, sur les hauteurs de Cauneille (Landes), sur la rive droite de l'Adour. J'avais fait sa connaissance en 1958, au tout début de ma carrière, à Aurillac (Cantal) ; il était à l'époque l'adjoint du directeur régional à Clermont-Ferrand. Je l'ai retrouvé avec plaisir en 1973, à la division Consommateurs et Industrie Ouest de la DGV. C'est à cette époque que notre camaraderie s'est muée en amitié. Pierre avait un attachement viscéral à l'Aquitaine ; cela a sans doute freiné le développement

de sa carrière mais il ne le regrettait pas. Il a été fidèle lui aussi à nos manifestations, avec « Cilotte » qui l'a précédé dans la mort. Et puis, peu à peu, des problèmes de mobilité l'avaient condamné au fauteuil roulant. En dépit de son handicap, il avait conservé toute son énergie et son humour ; quelle leçon de courage ! On se téléphonait toutes les semaines pour échanger sur l'actualité économique et politique ou évoquer quelques souvenirs communs. Nous étions nombreux à lui rendre un dernier hommage à l'église de Cauneille. Amoureux de l'Atlantique, il avait souhaité que le golfe de Gascogne fût sa dernière demeure ; ses cendres se mêlent maintenant à ces eaux qui le fascinaient.

Michèle Menieu l'épouse de notre ami Roger, a quitté ce monde brutalement un matin d'avril. Il y avait beaucoup d'émotion à l'église Saint-Augustin pour la cérémonie d'adieu ; j'y ai assisté à titre personnel et au nom de ses nombreux amis d'Aresso. Tu vas nous manquer Mimi, pour ta personnalité attachante et cette voix chaude si caractéristique qui nous plaçait sous le charme.

Robert LE TANOU

Bretagne/Pays de la Loire



Jean-Claude VERVAET

La pêche au carrelet

Très pratiquée dans l'embouchure de la Loire, cette pêche à tendance à s'estomper. Le carrelet est un filet carré de quelques mètres carrés tendu sur une armature plane et descendu horizontalement au moyen d'un treuil depuis un ponton qui avance en mer et sur lequel est généralement construit un abri, voire un petit logement. Après quelques minutes d'attente pour dissipation du trouble causé par la descente, le filet est remonté assez rapidement, emprisonnant en principe les poissons qui se trouvaient entre lui et la surface (un appât "boît" peut être placé en son centre).

Pendant des siècles la pêche au carrelet fut la pêche des pauvres, des sans-travail,

des sans-ressources : il fallait vraiment être, par la force des choses, désœuvré pour attendre de quoi survivre de cette pêche aléatoire. C'est ce désespoir qu'a bien rendu Puvis de Chavannes dans son célèbre tableau « Le pauvre pêcheur ».



Le pauvre pêcheur

La pêche au carrelet a, le plus souvent, apporté un complément alimentaire aux plus défavorisés. De plus, en leur donnant de temps en temps, lors de prises plus importantes, ou même de pêche miraculeuse, une monnaie d'échange, elle permettait, dans une économie parallèle de troc, de se procurer d'autres biens de consommation.

Cette pêche était facile à pratiquer, nulle autorisation n'étant nécessaire pour s'y livrer. Quant au matériel, rien de plus facile que de se le procurer : un carré de filet, deux arceaux en branches d'acacia, une

corde et un bout de bois fourchu comme support. Avec cela, il suffit de s'installer sur le rivage, ou d'entrer dans l'eau, et de relever son engin en espérant qu'au même moment un poisson passe au-dessus.

Ces carrelets sont le plus souvent un simple mât avec un treuil servant à remonter le filet. Henri Clouzot, dans *Les Plages d'Or*, s'est plu à nous décrire les mystifications auxquelles se livrent les pêcheurs aux dépens des badauds.

Un sport populaire consiste à dauber les profanes, infatigables donneurs de conseils. Le pêcheur facétieux fait de la fantaisie. Par exemple, au lieu de remonter vivement son engin pour empêcher le poisson de s'échapper, il tire à petits coups, s'arrêtant pour causer ou allumer une cigarette. La galerie s'esclaffe. Le plus amusant c'est que tout en faisant son possible pour ne rien prendre, le mystificateur remonte parfois son filet à demi-plein de mulets.

Les premiers carrelets sur ponton furent des « carrelets de notables ». Construits par des charpentiers professionnels, ils étaient en général gardés et entretenus par un ancien pêcheur retraité qui s'y livrait à la pêche en l'absence du propriétaire. Par la suite, chaque avancée sociale et chaque augmentation du « temps libre » a amené une démocratisation du carrelet.



Ouvriers, employés, retraités accèdent au carrelet. L'autoconstruction se développe, favorisée par l'élévation du niveau de vie et l'allongement du temps de loisir. Sur les carrelets à ponton, le plaisir de la pêche se diversifie.

Ce n'est plus seulement l'attrait de la pêche en elle-même. Le pêcheur au carrelet peut se livrer à la méditation et à la contemplation de la mer, tout en remontant son filet de temps en temps. C'est cette détente face à la mer toujours renouvelée qui constitue alors le plaisir du carrelet. Les cabanes sont également un lieu de réunion, en famille ou entre amis, surtout lorsqu'elles sont dotées d'un certain confort.

Le carrelet est devenu une sorte de résidence secondaire, un lieu de détente et de convivialité et remplit alors un rôle similaire à celui des « jardins ouvriers » des banlieues, des cabanons, des palombières, des tonnes de chasse. C'est là un aspect social du carrelet qui a sans doute favorisé son développement dans les années 50. La venue de nouvelles formes de loisirs, notamment la télévision et l'essor de l'automobile, est peut-être la cause d'une certaine désaffection du carrelet dans les dernières décennies. La motivation est en train de renaître et fait apparaître une nouvelle sorte d'amoureux des carrelets : les défenseurs du patrimoine. La quasi-destruction des carrelets lors des

dernières tempêtes a fait prendre conscience de la place qu'ils avaient prise dans le paysage côtier. Et les propriétaires actuels cherchent, en les reconstruisant, non seulement à retrouver le plaisir ancien mais aussi à conserver les éléments d'un patrimoine né il y a un siècle qui se rattache néanmoins à une vieille tradition ■

Jean-Claude VERVAET

06 22 06 08 33

jeanclaude.vervaet@sfr.fr

Ancien directeur Marine d'Esso S.A.F., **Albert Calvarin** vient de nous quitter à l'âge de 89 ans. Entré à la société en 1955 comme ingénieur au sein du département Technique de la direction Marine, il avait dans les années 1960 et 1970, éminemment participé, tant à Esso International New York qu'avec les chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire, à la mutation depuis des flottes généralement composées de navires de 35 000/50 000 tonnes de port en lourd vers des flottes de VLCC's - Very Large Crude Carriers - navires de 190 000 tonnes, puis de 250 000 tonnes. Albert Calvarin avait bien sûr dirigé la construction par les chantiers de l'Atlantique de l'Esso Normandie en 1974 et de l'Esso Picardie en 1975. Ces



deux « géants des mers » de 275 000 tonnes, étaient plus longs que la tour Eiffel n'est haute et plus larges que les plus grands paquebots d'aujourd'hui. Strict, juste, à la tête d'une flotte qui comptait jusqu'à 9 VLCC's, 3 navires de 35 000/50 000 tonnes, 3 caboteurs, la flotte fluviale et plus de 800 personnes, navigants et collaborateurs du siège, il eut à prendre nombre de décisions difficiles et courageuses dans cette activité très internationale.

Tous les « marins » que j'ai pu contacter m'ont unanimement fait part de leur tristesse. Je m'en suis fait le porte-parole auprès de son épouse et de leurs quatre enfants.

Pierre LANGE

Est



Michel MESSNER

Chers Amis

Au moment où j'écris ces lignes, nous venons de nous retrouver le 28 avril à La Maison des Tanneurs à Strasbourg pour déguster les traditionnelles asperges d'Alsace. Ce plat est essentiellement constitué d'asperges cueillies le jour même, au minimum 500 g par personne, accompagnées de trois sauces : vinaigrette, mayonnaise et hollandaise. Elles sont servies chaudes avec jambon blanc, fumé et sec. Les douze convives ont apprécié le repas à l'unanimité en se promettant de renouveler l'expérience au printemps prochain.

Nous avons eu la joie d'accueillir un nouveau participant, Henri Wurtz, qui a fait toute sa carrière professionnelle à Strasbourg au dépôt comme chauffeur, puis au bureau, pour terminer à l'usine bitume et émulsions jusqu'à sa retraite.

Le prochain rendez-vous est un déjeuner le 27 mai à la Brasserie Flo à Metz où quatorze convives sont prévus, puis nous terminerons ces "retrouvailles" 2015 par un déjeuner le 12 juin au Restaurant du Parc de la Colombière à Dijon que j'ai le souvenir d'avoir fréquenté au cours de ma formation de chef de secteur stagiaire en 1968 avec mon formateur local Michel Ducher qui à l'époque était chef de secteur Ventes Fioul.

Merci à ceux d'entre vous qui ont répondu présent, ainsi qu'à ceux nombreux qui m'ont envoyé un petit mot ou téléphoné pour m'expliquer les raisons de leur absence. Je tiendrai compte des avis exprimés au cours de ces rencontres pour en proposer de nouvelles.

Je vous souhaite un bel été bien entourés en espérant que nous ne souffrirons pas de la canicule ■

Michel MESSNER

03 88 52 02 24/06 24 92 56 20

michel.messner@free.fr



Notre ami Henri Wurtz au bout de la table

A Madame Belle, fille de Jean Labart.

Je vous présente personnellement mes sincères condoléances ainsi qu'au nom de l'Aresso. Je m'étais entretenu avec votre père au mois de janvier pour me présenter en tant que délégué régional de l'Aresso et pour lui souhaiter une bonne année. Notre entretien fut très chaleureux et nous avons évoqué des relations communes au cours de ma période à la Défense, quand j'avais beaucoup de contacts avec la Logistique. Nous avons parlé de ce projet de déjeuner à Dijon et j'avais bien compris qu'il souhaitait y participer.

Merci de m'avoir informé de cette triste nouvelle.

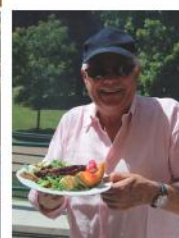
Avec toute ma compassion.

Michel MESSNER

Ile-de-France



Jehan-Jacques PEYRE



**Repas
champêtre
du 4 juin**
**Convivialité et
bonne humeur**

Le 4 juin, c'était l'été avant l'heure pour quatre-vingts adhérents de la région qui ont répondu présent à cette invitation. Après le succès du repas de début d'année au club-house du stade Esso, c'est une formule « buffet champêtre » que nous a concocté Lucullus.

La météo au beau fixe et la terrasse ombragée ont permis aux convives de profiter du cadre exceptionnel de ce lieu chargé d'histoire pour les anciens collaborateurs de la Société. Ils ont tous félicité l'équipe de bénévoles pour la qualité du service et naturellement Lucullus pour la qualité des mets.

Convivialité et bonne humeur ont régné sans partage et on s'est promis de recommencer bientôt ! ■

**Une séance
d'œnologie
au Trinquet
de Paris**

Organisée par Pierre Weiss et Pierre Dulau, la séance d'œnologie du 9 décembre 2014 s'est tenue au Trinquet de Paris. Nous avons retrouvé avec plaisir nos deux animateurs, Michel Peslier et François Tourné pour une séance pas comme les autres.

La découverte de vigneron de caractère et de vignobles ancestraux nous a emmenés sur les pas des pèlerins de Compostelle dans les magnifiques paysages du Béarn, du Pays basque et de Navarre ■

Retrouvez l'intégralité de l'article sur le site aresso-amitie



Le Languedoc viticole : Nouvelles cultures, Nouvelles croyances · Saveurs complices du 9 avril 2015

Nous étions 33 amis d'Aresso et anciens de BP réunis à Rueil pour découvrir les nouveaux visages du vignoble languedocien et goûter à certains de ses meilleurs produits. Notre collègue François Tourné nous fit, à son habitude, un brillant exposé, accompagné d'une solide documentation sur l'histoire du vignoble

et les changements radicaux que la viticulture languedocienne a connus en l'espace de deux ou trois générations.

Nous avons tous une image du Languedoc et de sa viticulture inspirée par nos souvenirs historiques et nos cours de géographie. Une immense région vouée à

la monoculture de vins de table, des cépages hyper-productifs donnant des vins de qualité moyenne, une succession de crises dues aux maladies et à la surproduction, la grande révolte de 1907 avec Marcelin Albert et les « braves pioupiou du 17° » et la constitution de puissantes coopératives.

Ces images sont pour beaucoup dépassées mais elles comportent encore une part de vérité, tant cette histoire du vignoble a imprégné la culture languedocienne.

Aujourd'hui le Languedoc est avant tout une région viticole qui a su s'adapter à l'évolution de la consommation en n'hésitant pas à procéder à de profondes mutations dans les cépages cultivés, les méthodes et son organisation. Depuis 1970 la région a divisé par deux sa production en concentrant les surfaces cultivées sur les meilleurs terroirs et diminuant les rendements, gages d'amélioration de la qualité. L'aramon, cépage rouge emblématique de la région jusque dans les années 60, a pratiquement disparu, remplacé par la syrah, le cabernet sauvignon et le merlot qui se sont ajoutés aux carignan, grenache, cinsault et autres cépages traditionnels.

En cépages blancs les chardonnay, sauvignon, viognier « venus d'ailleurs » prennent une place grandissante à côté des cépages « indigènes », bourboulenc, grenache, marsanne, roussanne, piquepoul et bien sûr la clairette et le muscat.

La restructuration s'est faite progressivement suivant un schéma cohérent et relativement simple : vin courant en plaine, vin de qualité sur les coteaux.

Les premiers, produits et commercialisés initialement en vins de pays (d'Oc), le sont maintenant sous le label IGP (Indication Géographique Protégée) reconnu au niveau européen.

Les seconds, regroupés en AOC puis maintenant en AOP (Appellation d'Origine Protégée) cultivent leur particularisme. C'est là que vous retrouvez les appellations bien connues, certaines traditionnelles comme les corbières, minervois, cabardes, saint-chinian, faugères, limoux et d'autres plus

récentes qui aspirent à la reconnaissance particulière de Grands Crus du Languedoc. On y retrouve les étoiles montantes telles que le pic-saint-loup, la clape, grès de Montpellier, terrasses du Larzac ... ou des appellations résultant de scissions d'avec les AOC traditionnelles : minervois-la-livinière, berlou et saint-chinian-roquebrun, corbières-boutenac.

L'intervention d'entrepreneurs extérieurs à la région ou d'horizon non viticole contribue à amplifier les changements ; à noter le premier investissement chinois dans le vignoble de corbières en février 2015.

Après cet exposé, nous avons dégusté en apéritif sur la terrasse un blanc de Pézenas à base de viognier, une curiosité. Pour mettre en valeur les vins sélectionnés, nous avons suggéré à Lucullus un menu régional qui constituait pour eux une première et que tous les participants ont trouvé fort réussi :

- en entrée, thielle sétoise accompagnée d'un minervois blanc Massamier et d'un picpoul du Pinet Félines : opposition du grenache blanc et du picpoul avec des notes de fleurs pour l'un et d'agrumes pour l'autre, une grande vivacité pour le picpoul et une belle longueur en bouche pour le grenache,

- en plat, agriade de Saint-Gilles, servie avec un hortus Bergerie et un faugères Balliccioni : tous deux excellents, la palme revenant pour la plupart des convives au faugères, remarquable assemblage de syrah, mourvèdre et carignan avec des notes de fruits mûrs et une belle sensation de pruneau en finale,
- pelardon, incontournable fromage de chèvre du Languedoc marié à un pic-saint-loup du Clos des Augustins ; excellente union à laquelle certains préférèrent cependant en substituer une autre avec le picpoul du Pinet
- et pour terminer, des oreillettes du Languedoc, douceur de Carnaval accompagnée d'une autre douceur, celle d'un muscat de Frontignan.

Prochaine session en octobre ■

Pierre DULAU



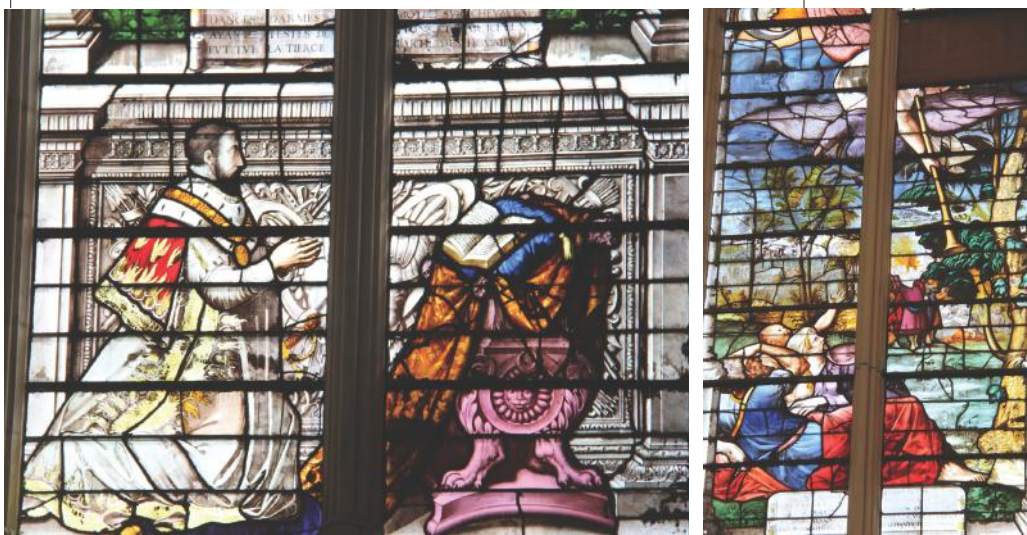
Le château de Vincennes témoin de l'histoire de France



Les visites de Paris proposées par notre présidente nous font découvrir le fantastique patrimoine de notre belle région et mon billet aujourd'hui portera sur ce monument riche d'histoire. Avant de vous inviter à entrer dans le château, j'ai une pensée pour notre ami Louis Terrat qui nous a quittés en avril dernier. Il avait participé

à beaucoup de visites, et je lui dédie celle-ci qu'il aurait sans aucun doute appréciée.

Depuis sa construction au XIV^e siècle par Charles V, le château de Vincennes est, avec le Louvre, considéré comme le château le plus important de l'histoire de France. Remarquable forteresse construite dans la forêt royale de Vincennes au Moyen-Age et transformée au cours des siècles, le château de Vincennes est un lieu incontournable. Sa visite accompagnée de notre guide Caroline nous permet de nous plonger dans notre Histoire en découvrant un site spectaculaire. C'est ainsi qu'elle nous apprend que le nom Vincennes vient « de la bonté de l'air qui rend la vie saine ». Mais ça, c'était avant !



Saint-Louis y rendait la justice sous un chêne

Au XII^e siècle, le bois de Vincennes est un domaine de chasse royal très prisé. Louis VII dit le Jeune y fait aménager un pavillon de chasse et au XIII^e siècle, Philippe Auguste puis Saint-Louis font édifier un manoir à son emplacement. Saint-Louis en fait l'une de ses résidences favorites. Caroline nous rappelle Saint-Louis rendant la justice sous un chêne dans le bois. Le chêne a disparu et il ne reste rien du manoir. Saint-Louis, (Louis IX, roi de France canonisé en 1297), avait rapporté de Constantinople la Sainte Couronne d'épines du Christ. Conservée d'abord à Vincennes, elle est transférée à la Sainte-Chapelle de Paris, tandis que la Sainte-Chapelle de Vincennes hébergerait toujours un fragment de la relique.

Au XIV^e siècle, le château prend l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui : le roi Charles V qui habitait le quartier Saint-Paul construit la Bastille, puis Vincennes un peu plus loin. Pour Caroline, « il n'y va pas de main morte », en décidant la construction d'une vaste enceinte pour défendre la ville à l'est contre les Anglais tandis que le Louvre jouait ce rôle à l'ouest. Il a alors la même idée que Louis XIV d'installer ici toute la cour et les notables, séparément de la « basse-cour ». Il fait édifier des tours - indépendantes par sécurité en cas d'attaque - et un donjon de plus de 50 mètres, aujourd'hui considéré comme le plus haut édifice fortifié médiéval d'Europe.

Commencée en 1380 et achevée en 1552, la Sainte-Chapelle de Vincennes évoque celle de Paris, mais sur un niveau unique. Elle allie le gothique flamboyant à la finesse du décor Renaissance. La voûte est ornée des différentes initiales du roi Henri II et de

Catherine de Médicis. On observe aussi dans le décor des croissants de lune qui se mélangent aux initiales, allusion aux deux devises successives du roi Henri II, mais aussi une évocation discrète de la maîtresse du roi, Diane de Poitiers.

Nous visitons dans l'oratoire nord le monument funéraire du duc d'Enghien, exécuté le 21 mars 1804 dans les fossés du château après un procès sommaire pour une conspiration royaliste contre le Premier consul.

Louis XV, dernier roi à y séjourner

Au XVII^e siècle, l'architecte Le Vau construit pour le jeune Louis XIV, sa mère et le cardinal Mazarin, les pavillons du Roi et de la Reine, de style classique. Cependant, l'installation de la cour à Versailles en 1682, marque l'abandon de Vincennes comme lieu de résidence royale. Le dernier roi qui séjourne au château est Louis XV en 1715. Au XVIII^e siècle, il est progressivement délaissé. Une manufacture de porcelaine s'y installe en 1740 avant son déménagement à Sèvres en 1756.

Le donjon devient prison d'état. Y sont enfermés des prisonniers de marque comme le prince de Condé, Fouquet, Mirabeau, Diderot, Blanqui, Raspail, Barbès, le marquis de Sade qui y écrivit son roman libertin le plus célèbre, *Justine*. Les prisonniers jouissent d'une cellule individuelle, garnie d'une cheminée, avec tout le confort, moyennant monnaie sonnante et trébuchante. C'était une prison plutôt douce, comparée à la Bastille. Des peintures réalisées par les prisonniers ornent encore les murs des cachots.

En 1808 Napoléon adapte les lieux à l'artillerie moderne en arasant les tours de l'enceinte, à l'exception de la seule tour

qui subsiste aujourd'hui. C'est le début de l'implantation militaire dans le château. Des casemates furent construites contre une partie de l'enceinte du château afin de renforcer la défense de la capitale.

De 1940 à 1944, les troupes allemandes occupent les lieux. A l'annonce de l'arrivée des troupes du général Leclerc et de la Libération de Paris, les occupants quittent le château et provoquent des incendies qui causent des dégâts considérables. Des restaurations débutées dès la fin de la guerre ont restitué de nombreux éléments et décors détruits lors de ces explosions.

Le donjon en danger a été restauré

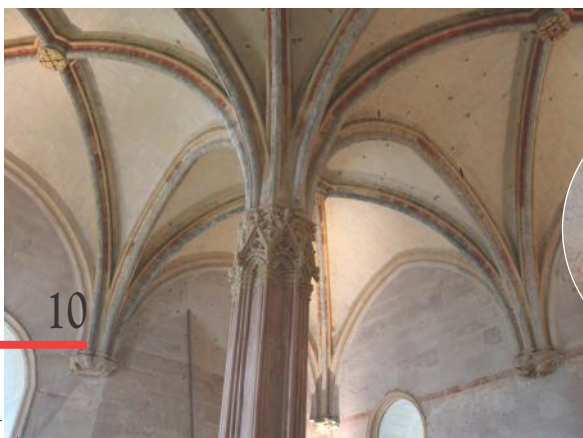
La visite nous conduit vers la chapelle et la cour royales, puis au donjon avec ses salles voûtées. De graves problèmes de vétusté et surtout d'instabilité du donjon entraînent sa fermeture au public en octobre 1995. Achevée en juillet 2006, la restauration du donjon aura été un des chantiers les plus importants et les plus techniques de ces dernières années. La colonne centrale qui en est la colonne vertébrale, a été pratiquement totalement démontée et de nombreux tambours restaurés avant d'être remis en place. Les murs de calcaire coquillé étaient à l'époque recouverts de lambris de bois chaulé pour conserver la chaleur des lieux procurés par des cheminées monumentales situées dans la salle du



Conseil du premier étage et les appartements privés du roi au deuxième. Aux quatre étages on retrouve dans les culots des consoles des nervures les symboles des évangélistes et des prophètes. Le château abrite aujourd'hui le service historique de la Défense dont les bibliothèques et les archives sont accessibles au public ■

Vivement la prochaine visite !

Jehan-Jacques PEYRE
06 14 18 91 13
jjpeyre@yahoo.fr



Limousin-Auvergne/Poitou



Gabriel SAINT-ANDRÉ

Six couples d'adhérents de cette ô combien belle région se sont retrouvés les 6 et 7 mai à Aubazines près de Tulle pour une sortie concoctée par le régional de l'étape Dominique Moulin. Nous avons visité avec un guide l'abbaye cistercienne d'Aubazines où Gabrielle Chanel dite « Coco » fit un séjour. Nous avons ensuite suivi le canal des moines pour, en fin de journée, se restaurer à l'Hôtel de la Tour où nous dégustâmes de délicieux plats de la cuisine régionale.

Au cours de ce dîner, votre serviteur a donné des nouvelles du futur de notre Association, de l'AG, de l'évolution de la MIP (sans hausse de cotisation depuis trois ans), puis des nouvelles de fidèles participants Monique et Jean, Rolande et Jean-Pierre, Gisèle et Marcellin, Gérard, Maurice, Emile, Henri, Angéline et Célestin qui n'ont pu nous rejoindre pour des raisons de santé.

Après une nuit réparatrice, nous avons fait route vers Tulle, où un arrêt fut marqué au mémorial des déportés 39-45 puis rejoint la Société Maugein, seul fabricant d'accordéons en France, pour une visite aussi surprenante qu'intéressante. Avant que l'heure du repas ne fût sonnée, nous avons visité la cathédrale de cette belle sous-préfecture corrézienne et son cloître. Dîner à *La Table du Sommelier*, encore un très bon choix de notre cher Dominique. Nous nous sommes promis de belles retrouvailles début octobre dans la région clermontoise, peut-être Vulcania et le Puy de Dôme.

Le canal du Coyroux ou canal des moines est un ouvrage d'art et de technique exceptionnel, unique en Europe dans sa conception et sa hardiesse ; il est classé au titre des Monuments historiques depuis 1966.

Eposant tous les contours du versant rocheux et escarpé de la vallée du Coyroux, ce canal constitue un vrai défi et témoigne de la grande audace des moines pour contourner les obstacles naturels et enjamber les précipices. Certaines parties dominent des à-pics de plus de 40 mètres.

A la Révolution, les monastères et leurs possessions furent vendus, mais le village continue à jouir de l'eau du canal et nombre de parcelles bénéficient de prises d'eau.

Dès le milieu du XIX^e siècle, « la promenade du canal » commença à intéresser aussi les touristes attirés par le riche patrimoine archéologique et historique des lieux et cet engouement n'a fait que croître depuis, au point qu'à l'heure actuelle on peut estimer la fréquentation du canal à plus de 50 000 passages par an.



L'Abbaye cistercienne d'Aubazines



Au bord du canal.

Michelin élu fournisseur de l'année 2014 par Boeing

Cette récompense souligne ses performances exceptionnelles et sa contribution à la réussite globale de Boeing au cours de l'année. Rien d'étonnant pour l'entreprise auvergnate, l'aviation fait partie de son ADN depuis toujours.

À l'occasion de la cérémonie organisée le 15 avril au *Smithsonian's National Air and Space Museum* de Washington, la Ligne Produit Avion du groupe Michelin a été récompensée dans la catégorie électronique/hydraulique/mécanique.

« L'industrie aéronautique française est de plus en plus impliquée sur les programmes Boeing, où elle démontre son excellence en matière de technologie et de qualité » a déclaré Yves Galland, président de Boeing France. « Avec plus de 100 entreprises françaises travaillant directement ou



indirectement pour Boeing, la France bénéficie pleinement de l'augmentation de nos cadences de production. Le partenariat entre Boeing et l'industrie française est aujourd'hui valorisé à plus de six milliards de dollars par an et assure environ 30 000 emplois », a-t-il ajouté.

Le partenariat de Michelin avec Boeing porte sur un grand nombre d'avions : le 737 le monocouloir le plus répandu dans le monde, le 777 plébiscité par les pilotes et les passagers, le révolutionnaire 787 Dreamliner et des programmes militaires. Les pneus radiaux de Michelin bénéficiant de la technologie Near Zero Growth (NZG) sont conçus pour durer et pour réduire le coût total d'utilisation sans compromettre la sécurité.



Michelin et l'aviation : une longue histoire d'amour

Depuis la création de l'entreprise, Michelin a toujours mis sur l'aviation. Le Prix Michelin d'aviation, créé en 1908 par Edouard et André Michelin, est une récompense de 100 000 francs attribuée au premier aviateur réalisant un vol Paris/sommet du Puy de Dôme en faisant le tour de la cathédrale de Clermont-Ferrand en moins de 6 heures à bord d'un aéronef avec deux occupants. Le 7 mars 1911 à 14h23, c'est Eugène Rénaux accompagné d'Albert Senouque qui pose son biplan Farmer à moteur Renault après 5 h 10 de vol.

André Massotier est né le 23 octobre 1924 à Vodable, petit bourg près de Thiers. En fin de cursus scolaire, confronté à la Seconde Guerre mondiale, il rejoignit discrètement le maquis auvergnat pour combattre l'ennemi. Activement impliqué il permit entre autres la libération de Thiers.

Il occupa différents postes chez Esso où il fit une longue carrière à l'Exploitation et termina chef du dépôt de Clermont-Ferrand après être passé par la direction régionale.

Homme discret, fidèle et d'une grande rigueur, André fut le « relais clermontois » des différents délégués régionaux, toujours présent avec Simone son épouse.

Le 4 octobre 2014, lors du rassemblement de la région à Pérignat-lès-Sarliève, nous étions heureux de les avoir parmi nous et

Michelin a par ailleurs été récompensé d'un Edison award pour son pneu avion X TWEEL SSL. Les Edison awards récompensent l'innovation et l'excellence dans le développement, le marketing et le lancement de nouveaux produits ou services ■

Gabriel SAINT-ANDRE

06 25 74 53 49

gasaintand@numericable.fr

avons profité de l'occasion pour fêter les 90 ans d'André. La flamme qui ornait son « gâteau » s'est éteinte début avril... Nous pensons tous à toi... André !

Nous renouvelons nos condoléances à Simone son épouse et à toute sa famille.

Aimé AUCLAIR très fidèle adhérent de notre Association, nous a quittés fin mai 2015, à l'âge de 95 ans. Il résidait à St-Yorre dans l'Allier. Aimé a effectué la quasi-totalité de sa carrière professionnelle chez Esso en occupant un poste de chauffeur livreur au dépôt de Clermont-Ferrand.

Nos pensées vont à son épouse, ses proches et à toute sa famille

Midi-Pyrénées/Roussillon



Hubert FRUTOSO

Bonjour à tous,

Je n'ai pu me rendre à l'Assemblée Générale de Saint-Jean-Cap-Ferrat mais j'ai visionné les photos sur le site Internet et je me suis dit « t'as loupé quelque chose » mais bon on ne peut pas être partout...

Notre région était tout de même représentée par quelques membres; nous ferons mieux l'année prochaine, c'est promis.

Lorsque vous lirez ceci, notre groupe de fidèles voyageurs sera en Irlande. Vous retrouverez le récit et les photos du voyage sur le site.

Depuis le début de l'année, j'ai eu quelques contacts téléphoniques avec certains d'entre vous. Avec d'autres nous nous sommes vus lors de sorties avec Esso Sports Midi-Pyrénées dont je suis président. Je sais et suis bien placé pour savoir que le temps passe vite, les journées, les semaines et les mois s'enchaînent. Aussi n'hésitez pas à m'appeler, à m'écrire, je trouverai toujours un moment pour vous répondre. Vous me communiquerez ainsi vos idées pour de futures rencontres et les

sujets que vous souhaitez faire publier dans notre revue.

N'oubliez pas le prochain rendez-vous début octobre pour des retrouvailles avec nos amis de la région Aquitaine. Nous vous informerons avec Robert Le Tanou de la date et du lieu.

Avez-vous eu l'occasion d'aller voir sur le site Aresso à la rubrique « souvenirs, souvenirs » de Rhône-Alpes la série de photos des années 60? C'est une très bonne initiative et André Bataillard ne nous en voudra pas de créer cette même rubrique pour Midi-Pyrénées/Roussillon. Je suis sûr que vous avez des photos, des articles de presse... Merci de me les communiquer par Internet ou par courrier sans oublier d'indiquer sur ces documents le nom des personnes, les dates et lieux. Je vous les retournerai après traitement. Je compte sur vous; le passé de la région est riche en événements depuis le dépôt des Ponts Jumeaux au site actuel de Fondeyre, il s'en est passé des choses...

Je vous souhaite de passer un bel été et en bonne santé.

Au plaisir de vous lire ou de vous entendre.

Amicalement ■

Hubert FRUTOSO

06 58 81 31 76

hubert.frutoso@gmail.com

Quelques idées de sortie pour cet été dans notre région :

» de juillet à septembre
40° festival du
Comminges de Luchon,
Saint-Gaudens, Saint-
Bertrand-de-Comminges.

» du 6 au 31 juillet
festival de Carcassonne.

» du 27 juillet au 6 août
Jazz in Marciac.

» du 6 au 11 juillet
pause guitare à Albi.

» du 16 juillet au 16 août
les Jeudis de Perpignan
musique et art de la rue.



Nord/Picardie



Jean-Pierre VANSANTE



La deuxième bataille d'Artois

Le 1^{er} août 1914 fut annoncée la mobilisation générale, le 2 la guerre et le 3 la Belgique était envahie par surprise.

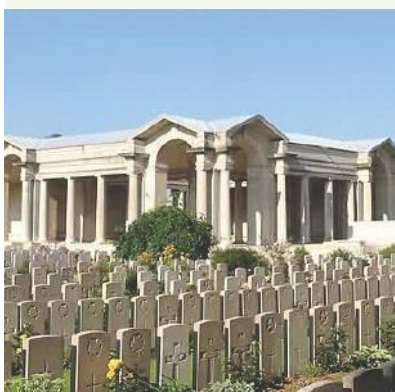
Fin août les premiers combats se produisaient vers Arras, les Allemands occupant et pillant la ville pendant deux jours. Le plan allemand épargnait le Pas-de-Calais.

La première bataille de l'Artois eut lieu du 1^{er} au 26 octobre entre Arras et Lens distantes de 15 km. L'avance de la sixième armée allemande du Kronprinz de Bavière creusa un saillant (zone de front en saillie dans les lignes ennemies) entre Armentières et Arras dont l'extrémité atteignait les hauteurs du plateau d'Ablain-Saint-Nazaire où se dressait la chapelle Notre-Dame-de-Lorette. Les Bavarois occupèrent puis fortifièrent la crête et les villages

environnants. Les Français subirent de lourdes pertes et reculèrent. Après la chute de Lens le 4 octobre et la prise de contrôle par l'ennemi de nos mines de charbon, le front se stabilisa en associant l'arrivée de renforts belges et britanniques.

Les deux armées épuisées commencent alors à s'enterrer dans les tranchées face à face, le long d'une première ligne de front, pendant le très rigoureux hiver 1914-1915, dans la boue, luttant contre le froid, la neige et l'horreur quotidienne. Les assauts continuels de la colline de Lorette et du village de Carency firent des milliers de victimes. Après des offensives françaises au nord d'Arras et anglaises sur Richebourg en décembre 1914, le front resta « calme » pendant plusieurs mois.

Le généralissime Joffre décida d'une plus vaste offensive destinée à crever le front de l'ennemi. Le général Foch fut chargé de la superviser. La dixième armée du général d'Urbal intégrant les généraux Pétain et Maistre comptant sur ses 15 divisions d'infanterie, 3 de cavalerie, 1000 canons et 125 mortiers de tranchées, se voyait chargée de cette mission. Ce fut la deuxième bataille de l'Artois.



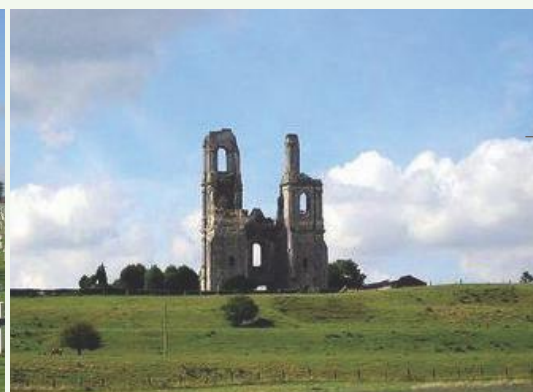
Le Mémorial d'Arras



Le Mémorial de Vimy



Plus de 42000 morts enterrés au Cimetière de La Targette



Le mont Saint-Eloi

Le bombardement visant à démolir les positions ennemies débuta le 9 mai 1915 à 6 h. A 10 h, l'assaut à la baïonnette et à la grenade démarra. Il fallut un mois et demi de combats acharnés pour s'emparer seulement du périmètre fortifié allemand. Les Français employèrent mal leur artillerie qui manquait de canons lourds et leur infanterie fut massacrée par les mitrailleuses et les obus. Le 9 mai, les alpins de la 77^e division d'infanterie, avancèrent de 5 km tandis que les Nord-Africains et la Légion atteignaient la cote 119 qu'ils durent abandonner faute de renforts. Le 10 mai les Français continuèrent leurs attaques contre Carency, Neuville Saint-Vaast et le Labyrinthe, subissant de très lourdes pertes. Le lendemain une lutte féroce continua sur le plateau et la chapelle Notre-Dame-de-Lorette fut prise au corps-à-corps.

Le 12 mai, les Français emportèrent d'assaut les ruines de Carency. Durant des semaines, la bataille s'éternisa en une multitude de combats acharnés. La résistance allemande étant trop forte, le général Foch arrêta l'offensive le 24 juin. Du 9 mai au 24 juin, pour conquérir 20 km, les Français perdirent 102 500 hommes, blessés, tués ou disparus dont 609 officiers y compris le général Barbot tué par un obus. Ces pertes sur un front de 15 km sur la même période furent de moitié pour les Allemands sur la totalité de la ligne de front d'Arras à la frontière belge sur 70 km ! Des dires de rescapés ayant combattu en Artois et à Verdun, ils vécurent les combats les plus terribles et inhumains en Artois.

Quant aux civils de mon village accolé au début de cette ligne de front ils retrouvaient à Anzin-Saint-Aubin sous

la chape de tirs continue d'artillerie allemande en direction d'Arras, un village dévasté et déserté.

Témoignage de l'abbé Laroche : « *Quelle énorme masse de fumée et de terre s'élève à chaque éclatement d'obus ! Ce serait un très beau spectacle pour une féerie moderne, si cela ne tuait pas. Je parle d'Anzin : pauvre commune ! Destruction totale : habitations dispersées : c'est le désert ! Sauf quelques soldats qui vivent dans les ruines et qui circulent, il n'y reste plus personne. Les maisons abandonnées s'effondrent et le passant traverse des rues encombrées de matériaux et de végétation* ».

En juillet 1915 les bombardements devenant plus intenses le village est alors évacué et il le sera jusqu'en octobre 1918. Sa population forte de 552 habitants en 1915 ne sera plus que de 124 en 1918 !

Tour de France 2015. Etape du souvenir Arras-Amiens le mercredi 8 juillet

Cette étape, voulue par les organisateurs en souvenir du centenaire de la guerre 14-18, passera par tous les hauts-lieux des batailles qu'ont connues l'Artois et la Somme.

Connaissant la qualité des images filmées en direct par France 2 sur nos petites routes du Pas-de-Calais et de la Somme nous sommes appelés à serpenter le long des lignes de front où nos aïeux, nos alliés, nos ennemis de l'époque ont versé tant de sang.

Je vous recommande vivement de suivre cette étape en direct. Vous y retrouverez l'illustration de mes propos par l'image qui vous incitera peut-être à passer deux ou trois jours sur nos terres de mémoire et d'histoire, comme savent le faire nos amis anglais ou canadiens pour qui ces terres sont catalyseurs de leur foi dans leur nation.

Des cyclistes morts au front

On ne le sait pas mais de nombreux cyclistes sont morts au front durant la Grande Guerre. Nombre d'entre eux sont enterrés dans les cimetières, notamment celui du faubourg d'Amiens à Arras d'où partiront les coureurs du tour de France le mercredi 8 juillet. Tout un symbole. Les coureurs passeront aussi par Mont-Saint-Eloi. L'occasion pour le peloton de rendre hommage à François Faber.

Ce cycliste de nationalité luxembourgeoise a gagné le tour en 1909. Il compte à son actif vingt étapes de la Grande Boucle. Il a également remporté Paris-Roubaix, Bordeaux-Paris et le Tour de Lombardie.

Lorsque la guerre éclate en France, il décide de s'engager dans la Légion étrangère. « *La France a fait ma fortune, il est normal que je la défende* » explique-t-il. Il sera tué à Mont-Saint-Eloi le 9 mai 1915

Son corps n'a jamais été retrouvé, une plaque à sa mémoire a été apposée au mémorial de Lorette. Trois jours avant son décès, il avait appris que sa femme attendait leur enfant ■



François FABER

Jean-Pierre VANSANTE

06 79 43 08 51

vansante.jean-pierre@sfr.fr

Normandie



Christian LEMIEUX



Chers amis,

J'ai failli vous oublier, mais fort heureusement la « vigie » AMITIE m'a rappelé à l'ordre ...

Je serai bref mais je sais que parmi vous, les plus anciens attendent des nouvelles de notre belle Normandie par leur journal.

Notre repas de printemps a été une réussite. En effet le nombre de participants a sensiblement augmenté et, cerise sur le gâteau, de nouveaux adhérents nous ont rejoints. Espérons tous ensemble que ce bel élan perdure, car comme je l'ai déjà écrit nous ne pourrions pas enregistrer de baisse constante sans mettre en péril ces retrouvailles sympathiques et conviviales. Soyons donc optimistes !

En ce qui concerne les voyages, malgré la variété des offres, la situation est plus compliquée. Les dernières propositions serviront de test pour orienter le devenir de l'activité voyage ou pour le moins changer nos habitudes. Tout cela sera discuté en groupe. Vous serez bien sûr informés en temps utile. Il est clair que tout change et que nous devons suivre cette évolution.

Evolution ... notre Association elle aussi doit évoluer. Les temps changent, la société Esso qui nous a toujours soutenus se désengage progressivement. Il faut réfléchir, innover pour

que notre Association puisse continuer à vivre et nous accompagner comme elle l'a toujours fait. L'équipe dirigeante veille et anticipe judicieusement cet avenir incertain; en votre nom, je les en remercie.

En Normandie, les effectifs sont en baisse, cette tendance est générale. Il est essentiel que tous ensemble nous soyons des ambassadeurs et que nous encourageons les nouveaux retraités à nous rejoindre. Soyez, soyons persuasifs ...

Avant de conclure, j'ai une pensée pour tous ces amis malades, handicapés, qui ne peuvent plus nous rejoindre et aussi pour tous nos anciens collègues de travail qui ne sont plus.

Je vous quitte sur une note plus optimiste. Le beau temps arrive, l'été est presque là. Je vous souhaite à tous de passer cette période estivale en bonne santé et bien entourés par votre famille et vos amis.

Soyons heureux, la vie est belle ! ■

A bientôt,

Christian LEMIEUX

02 35 96 10 09

christian.lemieux@neuf.fr

Réunion du Bureau Normandie à la campagne chez Christian.



Provence-Languedoc

La renaissance d'une région

Après le décès de notre regretté ami André Perez, notre groupe régional a été désorganisé et restait en léthargie.

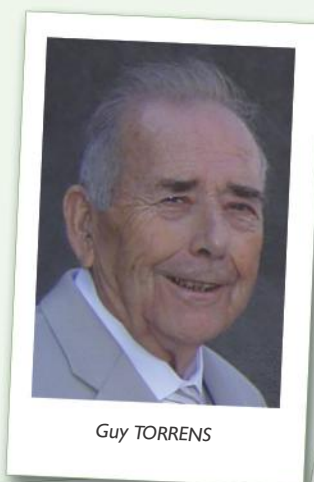
A la suite de la dernière journée partagée avec la région Alpes du Sud/Var/Corse à La Ciotat (merci encore à Marie-France Jablin de nous avoir si gentiment accueillis) nous avons décidé de reprendre le flambeau afin de réactiver notre région.

Nous avons formé une équipe qui va œuvrer pour rétablir les liens d'amitié entre tous les membres : Jean-Pierre Allibert, Hervé Leconte, Monique Sibra et moi-même sommes prêts dès à présent pour recueillir vos suggestions et vos demandes. Vous trouverez nos coordonnées dans l'annuaire Aresso.

Ensemble nous allons établir courant juin un programme d'actions pour que, dès la rentrée de septembre, notre région revive. Nous vous tiendrons au courant rapidement ■

Amitiés.

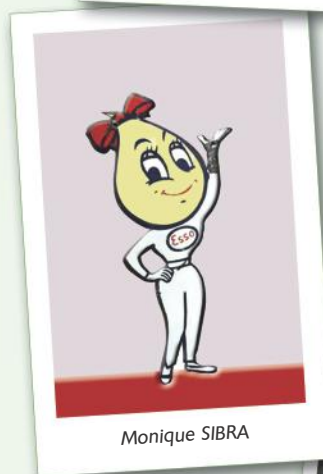
Guy TORRENS
04 67 84 32 63
guy.torrens0128@orange.fr



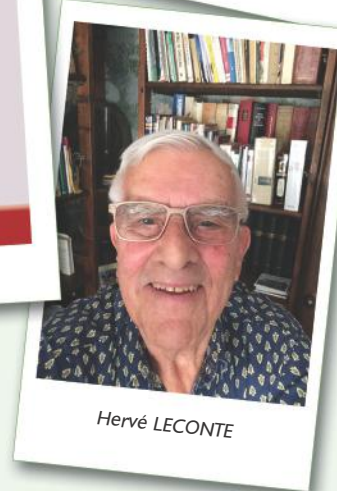
Guy TORRENS



Jean-Pierre ALLIBERT



Monique SIBRA



Hervé LECONTE

Rhône-Alpes

Les rivières en crues au mois de mai en Savoie



André BATAILLARD

Les pluies diluviennes qui se sont soudainement abattues en Savoie au cours du mois de mai, aggravées en cela par une fonte des neiges amorcée, ont provoqué des dégâts considérables. Les routes savoyardes ont particulièrement souffert et les gorges de l'Arly donnant accès notamment à Megève ont été touchées. Des dégâts majeurs puisque, sur un tronçon, la route a disparu sur plus de 400 mètres, emportée par des flots impétueux.

La totalité de la zone doit être scrutée à la loupe, diagnostic, plan d'action et mise en œuvre des travaux de réparation. L'Arly a un nouveau visage, elle a même à plusieurs endroits changé de lit. Deux jours après cette crue magistrale les éboulements continuaient et les aménagements de son cours ont été anéantis. Il faut maintenant ramener la rivière dans sa position initiale.

Aujourd'hui les résultats de l'étude hydraulique sont connus, ils confirment l'importance des éboulements au niveau des seuils de la rivière puisque 300 000 m³ de matériaux ont été emportés, provoquant ainsi dans un secteur le rehaussement du lit de l'Arly d'une dizaine de mètres. L'étude hydraulique conclut à la nécessité de reconstruire les seuils en aval de la position de ceux détruits par la crue, protégeant ainsi la route des gorges en amont et évitant de nouveaux glissements de terrain. Il faudra pour cela créer un ouvrage de 13 mètres de hauteur sur un plan de 150 mètres de long. Les matériaux déposés doivent être retirés et la partie de route disparue sera reconstruite en la surélevant et en réalisant d'importantes protections des berges.

Les premiers travaux ont commencé en mai par la canalisation du lit de la rivière et la pose d'enrochements pour la protection en pied des glissements et de l'érosion de l'Arly. Les travaux devraient durer jusqu'à l'hiver prochain pour une réouverture espérée des gorges de l'Arly avant la saison de ski.



1



2



3

Les Gorges de l'Arly :
1 la route emportée
2 l'Arly 4 jours après la crue
3 la décrue est amorcée



“ Bon été en Rhône-Alpes ou ailleurs ”

Je vous souhaite un bon été en espérant qu'il sera clément pour nous tous. Les vacances, le bien-être, les familles se rassemblent, les amis passent dire bonjour, les petits-enfants apportent la vie et la bonne humeur.

C'est le moment de se détendre, de penser un peu à soi, de savoir se faire plaisir, se faire du bien, lire à l'ombre d'un parasol, d'un palmier ou d'un tilleul, écouter la nature, faire le vide, ne penser à rien, à rien d'autre qu'au bien-être, être conscient de ce moment qui passe... oui je sais à midi nous sommes 6 à table! 8? ah bon mais qui vient?... oui je sais, il faut aller faire les courses... oui je sais il faut refaire les lits des chambres pour les nouveaux arrivants... oui je sais mes articulations n'ont que faire de l'été... oui je sais... mais alors comment allez-vous faire

face à tout cela si de temps à autre vous ne prenez pas le temps de penser à vous, de vous accorder un moment de bien-être, de détente, de plaisir. Ce moment, c'est le vôtre, il vous appartient et il est vital pour l'équilibre.

J'ai une pensée pour vous qui êtes seul(e), dans la souffrance ou dans la peine. Ne restez pas isolé, prenez votre téléphone et appelez, dans toute la mesure du possible faites en sorte de ne pas vous désocialiser, c'est trop douloureux. Il y a toujours dans la vie quelqu'un qui pense à vous, alors pensez à lui.

Que cet été vous soit tendre ■

André BATAILLARD
06 80 24 49 69
rolandre73@yahoo.fr

ACTUALITE



Retraites

Sauvetage AGIRC/ARRCO discriminatoire



Pierre LANGE

J'aurais aimé pouvoir vous commenter avant l'été les mesures que les gestionnaires de l'Agirc et de l'Arcco devaient prendre en juin pour sauver ces deux régimes. A l'heure de boucler cet article pour notre revue, la seule certitude, unique résultat concret de la séance de négociations du 27 mai dont nous attendions beaucoup, est qu'une nouvelle séance aura lieu le 22 juin. Nous craignons maintenant que celle-ci se limite à reporter les décisions à octobre. Le représentant du Medef a d'ailleurs indiqué qu'il préférerait « aboutir en octobre qu'échouer en juin »...

Ces reports successifs depuis le début de l'année attestent de la difficulté de combler les écarts importants entre les positions initiales, souvent diamétralement opposées, du Medef et de l'ensemble syndical CGT/CFDT/FO/CFTC/CFE-CGC. La séance du 27 mai paraît avoir entamé ces écarts, à la marge, vu le creusement supplémentaire des déficits en 2014 (3,2 milliards d'euros pour l'ensemble des deux régimes), vu aussi la confirmation de l'épuisement des réserves Agirc dès 2018 si des mesures urgentes ne sont pas prises. Il est difficile dans ces conditions d'envisager une autre solution qu'une fusion pure et simple, pas forcément simple, des deux régimes, ou, à tout le

moins, l'apport à l'Agirc d'une partie des réserves Arrco. Moyennant une protection du statut de l'encadrement encore mal définie la CFE-CGC semble maintenant moins opposée à une fusion, admise par les autres syndicats et la CFR.

En fait, les deux marqueurs essentiels de cet affrontement syndicats/Medef étaient initialement, d'une part le refus du Medef de toute augmentation des cotisations et, d'autre part le refus syndical de toute décote des prestations pour les liquidations dès 62 ans. La séance du 27 mai semble avoir néanmoins assoupli quelque peu les positions respectives.

L'équivalent d'une hausse des cotisations pourrait prendre la forme d'une baisse du rendement des régimes par augmentation du coût d'achat des points.

Symétriquement si on peut dire, l'abattement sur les pensions serait de 22 % pour celles prises dès 62 ans (la première proposition du Medef était un cinglant 40 %...), de 17 % pour celles prises dès 63 ans, de 12 % pour celles prises dès 64 ans et de 4 % pour celles prises à 66 ans. La CFDT s'oppose à toute décote supérieure à 10 % mais elle admet ainsi implicitement qu'elle ne s'oppose plus au principe même d'une décote, mesure phare du Medef. Dès lors, on voit mal le Medef revenir sur une mesure destinée à inciter les salariés à travailler et donc à cotiser plus longtemps comme dans la majorité des pays développés.

Le Medef ne modifiera pas les conditions actuelles de réversion. Les points Agirc et Arrco pourraient évoluer entre 2016 et 2018, chaque novembre au lieu d'avril, sur la base d'une sous-indexation égale à l'inflation moins 1,5 point, avec maintien de la clause plancher c'est-à-dire sans diminution du niveau actuel des pensions.

La CFR et donc le million et demi de retraités qu'elle représente, n'aura pas eu voix au chapitre lors de l'élaboration de ces mesures. Uniquement de court terme, elles resteront bien loin des préconisations de la Cour des comptes - détaillées lors de notre Assemblée Générale ainsi qu'au congrès FNAR/UFR du 1^{er} avril - seules capables d'assurer un équilibre durable des régimes.

En outre, les sacrifices correspondants ne seront consentis que par les salariés et les retraités du secteur privé alors que ceux des autres régimes dont le financement est garanti par l'Etat ne seront pas impactés. Cette discrimination public/privé que nous

ne cessons de dénoncer et que les mesures en question vont aggraver ne peut être supprimée que par l'adoption par la France d'un système universel de retraite par répartition et par points. L'Etat refuse malheureusement de le considérer malgré l'obligation de débat, non suivie d'effet, que la CFR avait fait introduire dans la loi de réforme des retraites de 2010 et malgré l'amendement identique, que la CFR avait fait introduire à nouveau par le Sénat dans la loi de réforme de 2014, amendement malheureusement repoussé par l'Assemblée nationale. Comme le communiqué de presse CFR du 5 mai l'exprime, un tel système universel assurerait durablement l'équilibre des régimes, garantirait l'équité entre tous les retraités et gagnerait la confiance des jeunes générations. Naturellement, la CFR mettra à profit la prochaine campagne de l'élection présidentielle pour exiger des candidats des engagements clairs sur ce sujet ■

Pierre LANGE

Congrès FNAR/UFR 2015

Bien sûr que le congrès FNAR/UFR des 1^{er} et 2 avril à Sète a été riche, et de quelle façon! Forcément il y a eu des chiffres, des tableaux, des graphiques, un exposé retraites traité comme à notre Assemblée Générale Aresso une semaine auparavant. Mais au delà des exercices formels, « figures imposées » si vous voulez, il y a eu bien autre chose. La grande convivialité du moment et la bonne connaissance de chaque congressiste de la plupart des autres a en effet permis des échanges très ouverts, tant dans le cadre organisé d'ateliers que de façon spontanée au cours des pauses, malgré un vent d'autan tenace et pas très chaud...

Les participants se sont immédiatement retrouvés sur le recensement des difficultés essentielles rencontrées par leurs associations, difficultés pratiquement identiques : érosion des effectifs, affaiblissement de l'esprit d'entreprise, « affectio societatis » comme on dit maintenant, insuffisance de la présence médiatique de la CFR, combat des contre-vérités du genre retraités = nantis.

Mais l'explicitation de ces difficultés bien réelles n'a pas le moins du monde induit découragement ou impuissance. Le thème même du congrès « *Participer pour assurer l'avenir* » invitait d'ailleurs les congressistes à se mobiliser. Il faut en effet qu'un jour, les années ayant passé, chacun puisse être fier d'avoir fait de sa retraite une période utile pour le monde des retraités et pour sa propre famille. La même question, posée à chacun des trois

« ateliers de réflexion » par l'organisation du congrès, indiquait clairement le sens de cette mobilisation : « *Quelles sont les actions à mettre en œuvre pour mieux faire reconnaître les retraités dans la société ?* »

Faire reconnaître les retraités implique d'expliquer ce qu'ils ont déjà apporté et ce qu'ils peuvent encore apporter si rien ne vient entraver leurs actions. C'est donc projeter une image de sérieux et d'activité foisonnante mettant en évidence leurs initiatives et leurs succès dans divers domaines. Pour l'ensemble CFR/FNAR/UFR et Générations Mouvement (ex « Aînés ruraux ») des actions ont été et continuent d'être entreprises dans le domaine législatif, dans celui de la santé (représentation des usagers dans les établissements de soins, assurance complémentaire), mais aussi dans celui de l'adaptation de la société au vieillissement, (présence efficace dans les structures représentatives que sont le CNRPA et les CODERPAs), sans oublier la participation aux travaux de « AGE », l'instance européenne des retraités.

Les échanges correspondants entre plus de 100 congressistes ont généré un vif élan et le désir que ces échanges soient multipliés à l'avenir dans la mesure du possible.

Il y eut assurément de grands moments à Sète. Ils auront une suite ■

Arlette RANDLES/Pierre LANGE

Des sites
d'information
sur les maisons de
retraite ►►

QUE CHOISIR	L'ACTUALITÉ DE L'UFC-QUE CHOISIR	
	Judi 25 septembre 2014	  
	Carte interactive des maisons de retraite Nous avons visité et évalué plus de 1350 maisons de retraite. Retrouvez tous les résultats (chambre, locaux, accueil ...) sur notre carte interactive ►► Consultez la carte	

	La newsletter des familles	N°62 - Mai 2015
Vous cherchez une place en maison de retraite? Cliquez ici		 N° Vert 0 800 941 340



SANTE



Vente de médicaments en ligne :

affichage obligatoire du logo européen à partir de juillet 2015

Publié le 05.05.2015

Direction de l'information légale et administrative (Premier ministre)

A partir du 1^{er} juillet 2015, le site Internet d'une pharmacie en ligne autorisée devra afficher un logo commun mis en place au niveau communautaire sur toutes les pages consacrées à la vente de médicaments.

Ce logo doit satisfaire aux exigences graphiques et techniques établies dans un règlement de la Commission européenne :

- » de couleur verte,
- » d'une largeur minimale de 90 pixels,
- » statique,
- » le drapeau de l'Etat membre dans lequel le pharmacien est établi, inséré dans le rectangle blanc situé à mi-hauteur à gauche du logo.

Afin de permettre la vérification de l'authenticité du logo et empêcher son utilisation frauduleuse, des liens hypertextes permanents et sécurisés doivent mener du logo vers les données relatives à la personne habilitée à vendre des médicaments sur Internet sur le site de l'ordre national des pharmaciens.

Seuls les pharmaciens exerçant déjà en officine sont autorisés à ouvrir une pharmacie en ligne. La vente concerne uniquement les médicaments délivrables sans ordonnance (non soumis à prescription médicale obligatoire) ■



VIE PRATIQUE

Papiers et documents : Que conserver et combien de temps ?

Le délai de conservation des papiers varie selon leur nature. Il s'agit de durées minimales pendant lesquelles il est possible de faire valoir un droit ou de réclamer un paiement relatif à ce document.

1 an :

- factures de téléphonie et Internet,
- avis d'impôts locaux, taxes foncière et d'habitation (contestable par l'administration jusqu'au 31 décembre de l'année suivante),
- amendes forfaitaires,
- ordonnances de médicaments.

2 ans :

- quittances, avis d'échéance, courriers de résiliation, preuves de règlement,
- récapitulatifs de remboursements d'assurance maladie,
- contrats (durée du contrat + 2 ans),
- factures de petits travaux.

3 ans :

- impôts sur le revenu (déclaration et avis d'imposition),
- ordonnance de lunettes.

4 ans :

- ISF. Le fisc peut remonter jusqu'à 7 ans en cas d'omission ou de non déclaration.

5 ans :

- relevés de comptes bancaires et talons de chèques,
- factures d'eau, d'électricité, de gaz.

10 ans :

- factures liées aux travaux couverts par garantie décennale,
- documents de copropriété (paiement des charges, PV d'AG, correspondances).

A vie :

- contrat de mariage, livret de famille,

livret militaire, actes d'état civil,

- titres de propriétés,
- titres de paiement de la pension de retraite (pour le calcul des droits à la pension de réversion).

Nouveau : les documents numériques

Ces durées valent aussi pour les documents transmis sous forme numérique. En fait, il vous est de plus en plus souvent proposé d'abandonner les documents papier pour le numérique.

Vous n'êtes pas obligé de l'accepter et les documents fournis sur papier ne peuvent pas vous être facturés. Cela dit, certains accordent une petite ristourne à ceux qui passent au tout électronique. Si c'est votre cas, attention de bien sauvegarder vos documents sur votre disque dur, en doublant les copies sur des clés USB ou en ouvrant un compte sur un site externe sécurisé ■

Retrouvez l'intégralité des recommandations du ministère de l'Intérieur sur ce site :

<http://vosdroits.service-public.fr/particuliers/F19134.xhtml>

SOUVENIRS, SOUVENIRS ...



*Premier volet
d'une série de quatre*

Une carrière au sein du groupe ExxonMobil "is like a box of chocolate : you never know what you're going to get" (2).

Le poste que l'on m'a proposé fin 1993 avait une forte odeur d'Afrique Centrale.

C'est ainsi que début 1994, je prenais l'avion depuis Houston pour Yaoundé, capitale du Cameroun.

Le Projet Chad (pas de T à Chad en anglais) n'en était encore qu'aux préliminaires. Nos explorateurs avaient « prouvé » 500 millions de barils, mais il leur en fallait trouver encore



André MADEC

500 millions pour espérer avoir un projet viable. Comme tous les explorateurs ils étaient optimistes et la suite leur a donné raison.

Ce qui était certain, c'est que le pétrole tchadien devait être exporté. La production en période de pointe allait atteindre 220 000 barils par jour (200 kbd) alors que la consommation de produits pétroliers au Tchad ne dépassait pas 2000 bpj. Il y avait trois possibilités : rejoindre un réseau de pipelines existants au nord (via l'Algérie) ou à l'ouest (via le

Nigeria), ou bâtir un nouveau pipeline d'environ 1000 km aboutissant à la côte camerounaise. Le choix du Cameroun s'est avéré judicieux quand on connaît les dérives islamistes qui se sont manifestées quelques années plus tard en Algérie et au Nigeria.

Nos ingénieurs de projet avaient estimé que l'on pourrait construire les installations de production au Tchad, le pipeline et le terminal pétrolier offshore pour la somme rondelette de 4 milliards de dollars de l'époque. Cela en faisait le projet le plus cher du groupe Exxon à la fin des années 90.

Ma mission était simple : négocier avec les gouvernements tchadien et camerounais des conditions juridiques, fiscales et techniques assurant la rentabilité du projet. Cela me prendra 6 ans ...

Revenons au début 1994 et à ma première réunion à Yaoundé. J'y trouve l'équipe Exxon, menée jusque là par le vice-président Exploration auquel je vais succéder en tant que vice-président Production. Je découvre également les délégations de Shell et d'Elf. Le projet, comme souvent en Upstream, est une joint-venture Exxon (40 %) et opérateur, Shell (40 %) et Elf (20 %). Présente également la délégation du gouvernement tchadien qui croit dur comme fer que le transit du pétrole via le Cameroun se fera sans prélèvement de droit de passage (ils vont vite déchanter). Réunion prévue le lendemain matin à 10 h au siège de la SNH, (Société Nationale des Hydrocarbures) bras droit du président Biya pour tout ce qui concerne le pétrole.

Dans la réunion préparatoire avec les Tchadiens, Shell et Elf, je découvre une ambiance de fin de règne. Exxon n'ayant aucune présence autre qu'en exploration en Afrique, nos deux partenaires Shell et Elf, qui eux y ont une présence historique importante, n'ont aucune

confiance dans la capacité des « Américains » à mener cette négociation à bien. Le représentant Elf, en particulier, ne manque pas de faire part de ses doutes aux gouvernements tchadien et camerounais, suggérant qu'un changement d'opérateur serait de nature à grandement faciliter les choses.

Le lendemain, arrivée des quatre délégations (Exxon, Shell, Elf, Tchad) au siège de la SNH. Nous sommes immédiatement conduits dans la grande salle de réunion et installés face aux fenêtres, ayant ainsi le soleil dans les yeux une bonne partie de la journée. Probablement pas un hasard... Les délégataires camerounais, en grand nombre, de façon à ce qu'ils ne soient pas en infériorité numérique face à nos quatre délégations, commencent à arriver. Ce n'est qu'avec une bonne heure de retard que nous rejoindra le chef de la délégation camerounaise, en grande pompe. Il allait se révéler un négociateur redoutable.

Rien ne sortira de cette première semaine de réunion, les Camerounais s'étant fixé comme stratégie de négociation de faire traîner les choses, estimant que les « Américains », toujours pressés, craqueraient les premiers. L'avenir ne confirmera pas leur tactique.

Une "station-service" à N'Djamena





Les véhicules d'escorte



J'allai ensuite de Yaoundé à N'Djamena, utilisant le « twin Otter » Exxon, vol que je renouvellerai très souvent dans les huit années que je consacrerai au projet Tchad. A l'époque, le Tchad était en tête du classement des pays les plus pauvres au monde. Ainsi, il n'y avait en tout et pour tout que 20 km de routes bitumées dans l'ensemble du pays (2 fois la superficie de la France). Et le sud du Tchad où se situent les champs pétroliers était en proie à une violente guerre civile entre les forces du président Deby et des rebelles tchadiens qui utilisaient la République Centre Africaine comme base arrière. Ce qui m'a valu de me rendre sur place avec une escorte de plusieurs pick-up remplis de soldats à l'uniforme dépareillé, souvent chaussés de tongs, mais armés jusqu'aux dents.

Raconter toutes ces années passionnantes en deux pages m'était impossible, alors je me suis contenté du premier mois.

Case study

Quelques années plus tard, alors que la construction du pipeline s'achevait dans le nord du Cameroun, notre résident sur

place (un ancien permitman d'Esso Rep) faisait ses adieux au chef du village. Celui-ci l'invite à une fête pour célébrer leur excellente relation pendant les deux années de la construction. A la fin de la cérémonie, le chef de village lui annonce qu'il lui a réservé un cadeau de choix, et il se tourne vers sa fille aînée, qui lui sourit de toutes ses dents. Qu'auriez-vous fait à sa place ?

C'est devenu une « case study » pour les expatriés américains, dans la formation qui leur est dispensée avant de s'embarquer pour une direction exotique ■

A suivre ...

André MADEC

(1) Titre très inspiré du livre écrit par Julien Decaudaveine, expatrié ESAF au Tchad de 2001 à 2005 - *Les tribulations d'un ingénieur au Tchad* -

(2) Citation du film « Forrest Gump » interprété par Tom Hanks.



NOS RETRAITÉS dans la cité

Nous l'avons connu président d'Esso lorsqu'il venait se joindre à nos repas de retrouvailles pour nous parler de la vie et de la santé de notre Société. Aujourd'hui retraité, Francis Duseux est adhérent à l'Aresso. Retraité ? Non, pas vraiment, il est désormais président de l'UFIP où il a accepté de nous recevoir pour nous parler de sa nouvelle vie, de son rôle et de celui de l'UFIP.

Mais voyons quel est le rôle de l'UFIP, quels sont ses enjeux et comment se présente cette nouvelle étape dans la vie de Francis Duseux.

L'UFIP

L'Union Française des Industries Pétrolières est une structure créée par l'ensemble des sociétés pétrolières pour exprimer leurs positions face au monde extérieur, politique, administratif, fiscal, face à la presse sous toutes ses formes,

les organisations diverses, celles représentant les salariés du pétrole en particulier et enfin, face au grand public.



Sa mission est de :

- faire connaître la situation pétrolière nationale et internationale et les enjeux auxquels notre industrie est confrontée,
- veiller au maintien de la compétitivité de l'industrie pétrolière en France,
- promouvoir des réglementations techniques appropriées et efficaces,
- favoriser le dialogue social et négocier des accords au sein de la branche « pétrole ».

Dans le cadre de ces missions, l'UFIP :

- est un interlocuteur reconnu du Gouvernement, de l'Administration et des élus à tous les niveaux depuis l'Europe jusqu'aux élus locaux,
- est consulté pour son expertise dans le cadre de la préparation de lois, de directives ou de normes techniques concernant l'industrie pétrolière,
- est l'interlocuteur des médias pour diffuser ses positions et répondre aux questions que soulève l'actualité du pétrole,
- gère avec les organisations syndicales l'évolution de la convention collective « pétrole » et, dans ce cadre, négocie avec elles des accords dans le domaine des salaires, de la sécurité, de la santé et de la formation professionnelle.

L'organisation interne est très légère. Elle n'est constituée que d'une poignée de permanents et de quelques détachés des sociétés adhérentes.

Elle anime et coordonne les travaux de onze commissions spécialisées : juridique, fiscale, exploration & production, raffinage, réseau, logistique, fioul domestique, lubrifiants, douanes, sociale et communication. Ces commissions, constituées de représentants des sociétés adhérentes, étudient et débattent des sujets concernant leur domaine.

Leurs conclusions sont présentées au Conseil d'administration de l'UFIP, constitué lui aussi de représentants des sociétés adhérentes. Il se réunit mensuellement et décide des positions et orientations.

Les challenges de l'UFIP et de Francis Duseux

Nous vivons une époque de grandes mutations pour le monde de l'énergie et donc du pétrole. Ces mutations sont compliquées par un environnement politique et social sensible.

Vous avez certainement lu ou entendu :

- nous sommes dans une transition énergétique avec l'émergence et le développement des énergies nouvelles,
- la France est opposée à l'exploration et l'exploitation des gaz de schistes,
- le pétrole est un vecteur du réchauffement climatique,
- certains politiques prônent la disparition des fiouls à moyen terme,
- les Verts ont des positions encore plus radicales sur les orientations énergétiques que la France devrait prendre.

Francis Duseux rappelle qu'il faut raison garder. Pour lui, les deux phénomènes majeurs de notre époque sont, d'une part l'accroissement de la population mondiale et des besoins en énergie, d'autre part l'émergence du bio et la lutte contre la pollution.

Sur le premier point il pense que même si les énergies nouvelles se développent de manière considérable, la demande mondiale globale sera encore plus forte et les demandes en énergie fossile resteront très élevées, même en croissance par rapport à aujourd'hui. Il restera des secteurs où les énergies fossiles seront incontournables.

Les transports se développeront de manière exponentielle avec l'accroissement de la population et le développement économique de certains pays ; or les transports nécessitent des produits pétroliers (transport aérien, moteur à combustion classique...). De même certaines régions devront continuer à utiliser le chauffage au fioul même si le gaz et les énergies nouvelles gagnent du terrain.

Sur le second point, il est vrai que certains partis politiques parlent d'un monde sans nucléaire, sans énergie fossile, un monde idéal que personne ne critique mais qui reste aujourd'hui irréaliste. Cela peut être dangereux car certaines décisions sont structurantes et condamner le présent alors que le futur n'est pas encore prêt, va contre la possibilité d'une transition en douceur.

En France, Francis Duseux pense que notre compétitivité est sérieusement handicapée par une aggravation des mesures fiscales et des normes techniques :

- fiscalité sur l'essence (augmentation des taxes sur les essences de 5 centimes depuis le 1^{er} janvier 2015),

- proposition de fiscalité sur les diesels décriés aujourd'hui comme polluants,
- normes techniques de plus en plus sévères,
- interdiction de la recherche pétrolière en France, bloquant toute initiative dans l'amont pétrolier. 150 demandes de permis d'exploration/production sont actuellement bloquées, cela concerne la Métropole mais aussi les territoires d'outre-mer et tout notre territoire maritime, pourtant le deuxième plus vaste du monde !

L'approche des élections présidentielles en 2017 rend la situation plus volatile. Elle entraîne le risque que les postures politiques prennent le pas sur les réalités techniques et demande à l'UFIP une présence accrue auprès des décideurs et des médias car l'avenir du pétrole en France est complexe.

Il est admis que, pour des raisons stratégiques évidentes, nous avons besoin de conserver un outil de raffinage en France même si nous pouvions devenir un marché purement importateur de produits raffinés à l'étranger ce qui aurait l'avantage d'un coût plus bas et d'un ajustement plus souple à l'évolution de la demande.

Combien de raffineries garderons-nous en France ?

Nous durcissons toujours plus les exigences administratives et normatives pour exploiter nos raffineries alors que, dans le même temps, le Moyen-Orient et les Etats-Unis - par exemple - opèrent dans un environnement qui leur assure des conditions de compétitivité beaucoup plus favorables.

Les sociétés adhérentes à l'UFIP



Conclusion

Souriant et détendu, Francis Duseux nous a très aimablement reçus dans son nouveau cadre de travail avec sa collaboratrice, Catherine Enck, en charge de la communication de l'UFIP.

échanger avec la télévision, la radio, la presse écrite, Internet. Lors de ma visite, il a même évoqué l'idée de twitter pour diffuser plus vite ses messages.

Même s'ils s'exercent toujours dans le cadre des produits pétroliers et de la France, sa mission, ses enjeux et son quotidien sont radicalement différents. Les sujets à gérer sont nombreux, variés et complexes.

Les acteurs auprès desquels il intervient ont des profils fort différents. Certains sont en charge des décisions qui feront la France de demain. D'autres viennent chercher des informations pour bâtir des dossiers, nourrir des commissions, conforter des normes.

Le monde des médias étant le relais privilégié vers le grand public, Francis Duseux dépense beaucoup d'énergie pour expliquer, éduquer, recevoir et



Francis Duseux et sa collaboratrice, Catherine Enck

Finalement, le trait marquant de cet entretien c'est la flamme, la passion qui animent Francis Duseux. J'ai été captivé par son art d'expliquer simplement des choses compliquées. Il est déterminé à valoriser les métiers, les méthodes et les valeurs de nos professions.

Un dernier mot : Francis reste proche des retraités et de l'Aresso qu'il a rejoint récemment en tant qu'adhérent. Il m'a chargé de vous transmettre son amitié en me promettant de venir parmi nous à l'occasion de retrouvailles.

Merci Francis et Catherine. Bonne route à vous deux et à l'UFIP ! ■

Henry RAFFIN

Coin détente



J'essais en ce moment de trouver de nouveaux amis sans l'aide de Facebook...
 Alors tous les jours je descends dans la rue en gueulant ce que j'ai cuisiné, ce que j'ai mangé, comment je me sens, ce que je suis en train de faire, où je suis en ce moment, je touche n'importe qui que je croise en hurlant « j'aime »
 J'ai déjà 7 personnes qui me suivent : 2 policiers, 1 psychiatre, 2 infirmiers, une ambulance et un docteur... pas mal non ?

Savez-vous pourquoi?

- On lave une injure mais on essuie un affront
- Lorsque l'on veut avoir de l'argent devant soi il faut en mettre de côté
- Lorsque vous ne partagez pas l'avis de quelqu'un, on dit que les avis sont partagés
- Et pour finir, réjouissons-nous que les meilleurs crus donnent les plus belles cuites!



NOUVEAUX ADHERENTS

Odile	BAILLEUL	NORMANDIE	René	CELLIER	NORMANDIE
Dominique	COUTEY	NORMANDIE	Gérard	DUQUENNE	NORMANDIE
Francis	DUSEUX	ILE-de-FRANCE	Cécile	FOURNEL	BRETAGNE/PAYS DE LA LOIRE
Bernard	FOURNIER	AQUITAINE	Jean-Yves	LATY	ALPES DU SUD/VAR/CORSE
Thierry	LEFRANCOIS	NORMANDIE			



LE COURRIER *des lecteurs*

Esso pionnier du social ?

Le mythe « Esso à l'avant-garde dans le domaine social » s'écroulerait-il un peu dans mon esprit à la suite de ma lecture sur l'histoire du grand magasin « Le Bon Marché » ?

Aristide Boucicaut (devenu l'unique propriétaire en 1863) « l'homme que nous enviait l'Amérique » pour ses méthodes commerciales mais aussi précurseur dans le domaine social fut le premier à :

- fixer la journée de travail à douze heures au lieu de seize,
- inaugurer le repos le dimanche et les jours fériés (imposé par la suite par la loi de 1906),
- offrir : congés annuels, cantine gratuite, soins gratuits, cours du soir,
- mettre en place une caisse de prévoyance et de retraite dont les employés pouvaient bénéficier après 25 ans de service et 40 ans d'âge !

Veuve en 1877, Mme Boucicaut cherche continuellement à améliorer les conditions de travail du personnel :

- offre des congés de maternité à ses employées,
- crée des maisons de repos pour les jeunes mères,
- propose des cours du soir de musique et de chant, des cours d'escrime,
- des cours de langue anglaise... les élèves les plus méritants peuvent séjourner plusieurs mois à Londres aux frais de la maison...

Nous ne pouvons qu'admirer le couple Boucicaut mais je préfère malgré tout avoir travaillé chez Esso plutôt qu'avoir été « demoiselle des grands magasins » ! ■

Françoise HANQUET



Du May

On nous signale la parution en mars dernier du livre sur les objets publicitaires Esso aux éditions ETAI. Serge DEFRADET, ancien graphiste, publicitaire et grand collectionneur, est également l'auteur d'une douzaine d'ouvrages sur le jouet, l'automobile et la publicité.



NOS PENSÉES VONT ... *à ceux qui nous ont quittés*

A nos adhérents

Gérard	BELLENGER	EMCF	17	avril	2015
Albert	CALVARIN	ESAF	4	mai	2015
Jacqueline	COQUET	-	30	avril	2015
Jean-Claude	DANNEVILLE	EMCF	22	mars	2015
Renée	GOURVENNEC	-	23	mars	2015
Jean	LABART	ESAF	17	avril	2015
Simone	LAVAL	-	30	avril	2015
Jeannine	MARIE	-	3	mars	2015
André	MASSOTIER	ESAF	8	avril	2015
Paule	NEDELEC	ESAF	4	janvier	2015
Daniel	PIGNET	EMCF	4	avril	2015
Louis	TERRAT	ESAF	14	avril	2015

A nos anciens collègues

André	BEAUFILS	ESAF	13	avril	2015
Emile	FOURNIER	ESAF	21	mars	2015
Emmanuel	FRIED	EREP	26	mars	2015
Annie	JOFFRE	ESAF	20	avril	2015
Guy	LECAILLIER	ERSAS	7	avril	2015
Louis	LHERMITTE	EMCF	9	mars	2015
Gilbert	LOZZIA	ESAF	3	mars	2015
Yves	MONTAGNER	EMCF	4	janvier	2015
Guy	PRAT	EREP	16	mars	2015
Henri	VOGIRAULT	ESAF	7	avril	2015
Georges	XERRI	ESAF	6	avril	2015



VOYAGES

Rome		du 9 au 4 septembre 2015	Contact : Hubert FRUTOSO 06 58 81 31 76
Pologne		du 11 au 19 septembre 2015	Contact : Claude PERROT 06 78 81 49 02
Hollande		du 14 au 18 avril 2016	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Crête/ Santorin		mi-septembre 2016	Contact : Claude PERROT 06 78 81 49 02

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

Octobre	Aquitaine	Sortie commune en Agenais	1 ^{er} octobre
	Ile-de-France	Saveurs complices	octobre
	Midi-Pyrénées/ Roussillon	Sortie commune en Agenais	1 ^{er} octobre
	Limousin-Auvergne /Poitou	Retrouvailles en région clermontoise	octobre
Novembre	Normandie	Repas d'automne	22 novembre